

BREIZH DA VARE AN XVIII^{vet} KANTVED

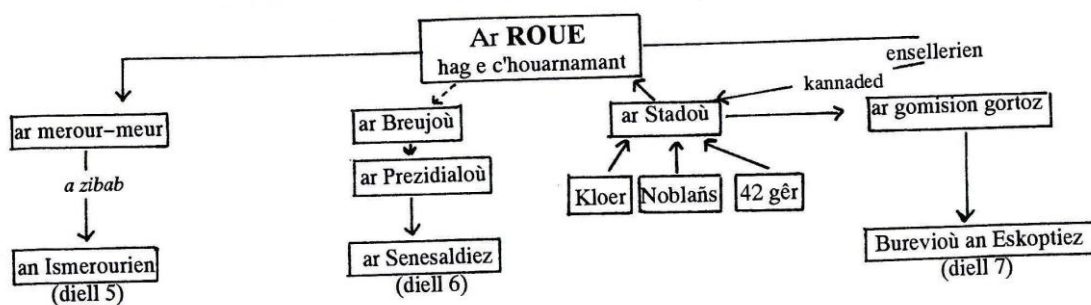
Proviñs Breizh e oa **ur vro-emstad**, da lâret eo e oa ur broviñs aotreet da gaout o bodadegoù kannaded dezho o-unan(ar Stadoù). Adalek 1532 e oa Breizh ur vro-emstad. Paeañ a rae nebeutoc'h a dailhoù; ne c'helle ket ar roue rediañ Breizh da zegemer e lezennoù nevez hep na vehent bet enrollet da gentañ get an div votadeg: **Stadoù Breizh ha Breudoù Breizh**. Votiñ a rae ar Stadoù **donezon frank ar roue**.

I. Ar beizanted e Breizh tro-dro 1780

1. En 18^{vet} kantved e oa ar beizanted an darn vrasañ a gar boblañs e Bro C'hall ha muioc'h c'hoazh e Breizh. Ar barrez an hini eo a oa o c'humuniezhañ hag an iliz-parrez an hini eo a oa kreiz ar gumuniezhañ-se.
2. An Aotrou a veve en e gastell pe en e vaner a oa mestr war gement hini a veve war e zalc'h ha perc'henn war an darn vrasañ ag an douar. Barner e oa ivez war e zalc'h ha gwir en doa kondaoniñ e venajerien d'ar marv.
3. Rankout a rae ar beizanted paeañ tailhoù a bep seurt d'an Aotrou: ar sens, ar c'hamparzh, an anerioù... Gwirioù a oa oc'hpenn war ar vilin, ar forn, ar waskell, an hentoù hag ar pontoù. D'an iliz e rank ar beizanted paeañ an deog hag ar c'hazuel (lod ar person diwar an interamantoù, euredoù, badeziantoù...)
4. Tri seurt peizanted a oa :
 - **an dieien** (labourerien) a oa perc'henn war an douar ha pinvidik a-walc'h da brenañ douaroù nevez diget an Aotrou rak henezh en deveze ezhomm arc'hant fresk alies evit dont a-benn eus e zispignoù niverus.
 - **ar venajerien** a feurme an douar diget an Aotrou. Perc'henn e oa ar menajer war an ti hag e bourveziou, ar binvioù-labour, ar chatal hag ar gwez.
 - **an dornerien hag an devezhourien** a oa ar re baourañ peogwir n'o doa feurm ebet, implijet dreist-holl da vare al labourioù bras get an dieien pe get ar venajerien.

II. Galloud ar roue e Breizh : ar gouarnour, ar merour-meur, ar Breudoù.

1. Aozadur



Mererezh Proviñs Breizh en XVIII^{vet} kantved

2. **Breudoù Breizh**, bet krouet e 1554 get Henri II a vroC'hall, staliet e Roazhon a rae war-dro aferioù ar justis :
 - ul lez-varn veur e oa, tud an noblañs bet dibabet get asant ar roué é kemer perzh enni, hag a veze kustum da gas rebechoù pe glemmoù dezhañ.
 - enrolliñ a raent urzhioù ha skridoù-embann ar roué hag e tiwallent ma vehe sentet oute. Lez-varn-etre (**ar prezidialoù**) a veze dindan veli Breudoù Breizh (e Roazhon, Naoned Gwened Kemper) ha 23 lez-varn izel (**ar Senesaldiez**)

3. **Stadoù Breizh**

Bodet e vezent bep 2 vloaz en ur gêr vras a Vreizh.
 Renk ar c'hloer : 50 ezel
 Renk an noblañs : 1000 ezel
 Renk an Trede Urzh uhel
 Pal: dizizout an tailhoù evel tailh kozh an dugelezh(tailh Breizh)
 an tailhoù nevez ar roue - an tailh divoas (1643)
 - ar gapitasion (1695)
 - an ugentved (1749)

III. E Breizh eo bet kroget an dispac'h

Darvoudoù Roazhon 26-27 a viz Genver 1789

Bodet e oa bet Stadoù Breizh d'an 30 a viz Kerzhu 1788. Rankout a ra divizout an tri urzh asamblez get ar merour-meur, feur an tailhoù bet degemeret get ar proviñs. Hogen e faot d'an Trede Urzh degas ur c'hemm bras en o c'heñver ha dreist-holl en doare d'o ingaliñ e-touez ar boblañs: kempouezh e vefe niver kannaded an Trede Urzh ha niver an daou all, votet e vehe penna penn ha ket a renkadoù, ingalet e vehe an tailhoù hervez ar binvidigezh. Embann a rae Louis XVI e oa a-du get Trede Urzh Breizh, evit lakaat diaes noblañsoù Breizh a zifenne gwirioù kozh Breizh a-enep e c'halloud, aon e oa getañ ivez e vehe bet lakaet reuz e-barzh dastumadeg an tailhoù.

Kaset e oa ar bec'h etre an noblañs hag an Trede Urzh er straedoù : “devezh ar brikoloù” a vez graet ag ar vanifestadeg-se .

RESPONTIT GWIR PE GAOU

Ur vro-dilenn eo Breizh	
Ar lodenn vrasañ a gar boblañs a zo peizanted	
Roiñ a ra ar Justis an Aotrou	
Ar forn, ar vilin hag ar waskell n'int implij dre ret	
An anerioù a dalv devezhioù labour paet	
Er Stadoù Breizh e vez pep renk a gar gevredigezh	
Ar prezidialoù a zou r lez-varn meur	
An dornier a oa implijet get an devezh	
E Pariz eo bet kroget an Dispac'h Meur	
Ar c'huzuel eo lod ar person	
Ne bae ket an tailh war an holen Breizh	
Dileuriad ar roue e Breizh eo an ismerour	
Ar rouea gas ensellerien evit kemer perzh er Stadoù Breizh pe e komision gortoz	

1789. La Révolution française débute à Rennes, dans le sang

Evoquées par Châteaubriant dans ses célèbres " Mémoires d'outre-tombe ", les émeutes sanglantes qui se sont déroulées les 26 et 27 janvier 1789 à Rennes constituent selon certains historiens, les débuts de la Révolution française. Ces deux journées, respectivement baptisées « des Bricoles » et « des Cordeliers », furent marquées par les premiers affrontements entre noblesse et tiers-état.

Les événements rennais ne sont que très brièvement évoqués dans la plupart des ouvrages consacrés à la Révolution. Pour sa part, l'historien Roger Dupuy y voit les vrais débuts de la Révolution même s'il reconnaît que la révolte des magistrats, le 7 juin 1788, dans le Dauphiné constitue aux yeux de tous l'amorce de la réaction contre le pouvoir royal.

Les "nobles" Etats de Bretagne



Le conflit naît dans l'enceinte du couvent des Cordeliers où se réunissent les Etats de Bretagne. C'est d'ailleurs à proximité de l'édifice qui jouxte le Parlement de Rennes que se dérouleront les affrontements.

La province bretonne est en effet l'une des rares, avec le Languedoc et la Provence, à disposer d'une assemblée des trois ordres qui négocie les prélèvements fiscaux, et notamment le don gratuit, directement auprès du représentant du roi. Un privilège qui a permis de protéger la province des appétits fiscaux de la monarchie.

Grand argentier du royaume, Necker reconnaît lui-même qu'un paysan breton paie trois fois moins

d'impôts qu'un normand et deux fois moins qu'un languedocien. Une grande partie des donations, gratifications et autres perceptions profite en fait aux Etats composés aux trois-quarts de membres de la noblesse.

Bourgeois contre nobles

Outre les nobles de sang, l'assemblée se compose d'une trentaine de membres du clergé -tous nobles- et des députés des villes représentant le tiers-état, la plupart d'entre eux sont anoblis ou en passe de l'être. C'est cette toute puissance nobiliaire qui est particulièrement contestée lorsque, le 29 décembre 1788, s'ouvrent les derniers états provinciaux.

Les protestations émanent principalement des bourgeois (négociants et avocats) de Rennes, Lorient, Nantes et Quimper. Dénonçant leur absence de pouvoirs au sein de l'assemblée, les députés du tiers refusent de participer aux délibérations.

Les délégués des villes ne continueront à siéger qu'à la condition que trois revendications soient respectées : l'égalité fiscale, la représentation égale à celle des deux ordres réunis et la vote par tête. Pour Roger Dupuy, c'est la répétition générale de ce qui se passera à Versailles cinq mois plus tard.

Le roi suspend les Etats : la noblesse s'insurge

La décision royale de doubler la représentation du tiers aux Etats généraux du royaume vient conforter dans leur action les délégués bretons, dont certains se sont baptisés les " patriotes ". Cet arrêt du Conseil royal déplait fortement à la noblesse bretonne qui se sent piquée au vif lorsqu'elle apprend que ce même conseil décide, le 3 janvier 1789, d'ajourner la session des Etats de Rennes. Peut-être est-ce la crainte de voir la perception des impôts perturbée qui a motivé la décision royale ? Soucieux de préserver leurs prérogatives, les nobles refusent de suivre l'arrêt du Conseil et occupent la salle des délibérations. Le 8 janvier, plusieurs centaines d'entre eux prêtent serment d'exclure de leur ordre ceux qui céderaient aux exigences des bourgeois.

Le conflit entre noblesse et Tiers-état se transporte dans les rues. On en vient parfois aux mains. Les

altercations entre gentilshommes et les jeunes gens, essentiellement des étudiants, se multiplient. Exaspérée par ces attaques répétées et par la propagande des patriotes, la noblesse réagit en décidant de monter le petit peuple contre les bourgeois. Les maigres récoltes de 1788 et la cherté du pain lui fournissent l'occasion de prouver à l'opinion qu'elle a plus de considération pour elle que n'en ont les roturiers qui font partie de la municipalité.

Le blocage des Etats ayant freiné la distribution hivernale des secours aux indigents, la réaction populaire n'en sera que plus prompte en cette glaciale fin de janvier.

Petit peuple contre étudiants



A l'initiative du bastion nobiliaire, une manifestation populaire est organisée au matin du 26 janvier sur le Champ Montmorin (Champ de Mars) pour protester à la fois contre le prix du pain et la réforme des Etats. Environ 500 personnes y participent : journaliers, porteurs de chaises et d'eau, domestiques, gens de livrée...

Le cortège se dirige vers le Parlement et y acclame les quelques nobles présents. C'est au moment de la dispersion qu'une rixe éclate entre manifestants et étudiants en droit. Les membres de la " basoche " s'interrogeaient à voix haute sur la spontanéité de

cette mobilisation et dénonçaient, avec force quolibets, cette « manipulation du peuple ». Les jeunes juristes protestataires sont vite assommés à coup de bûches par les valets.

Réunis le lendemain à l'église de Toussaint, les étudiants entendent bien protester contre les violences subies par leurs camarades. Une délégation se rend au Parlement dans l'après-midi pour y porter plainte et demander l'ouverture d'une enquête.

Tandis que ces jeunes gens sont rassemblés aux abords du palais, une poignée de nobles sortent en armes du couvent des Cordeliers, certains tirent sur la foule. Egalement armés, les étudiants ripostent, on assiste alors à une véritable bataille rangée devant le palais et dans les rues adjacentes. Durant deux heures on s'affronte au pistolet et à l'épée.

Malgré l'arrivée de la troupe commandée par le comte de Thiard, les affrontements font plusieurs dizaines de blessés et au moins deux morts. Parmi les victimes, le jeune aristocrate M. de Saint-Reveul, âgé de 19 ans, camarade de collège de Châteaubriant. Trente ans plus tard, ce dernier décrira la scène tragique dans son œuvre maîtresse.

La noblesse sort perdante de ces premiers affrontements avec le Tiers-état. L'arrivée, deux jours plus tard, de centaines de jeunes Nantais poussent plusieurs nobles à quitter une ville où ils ne se sentent plus en sécurité. Sans succès, les riches aristocrates des campagnes tentent de soulever leurs paysans contre les bourgeois des villes.

Aux Etats généraux du royaume, la délégation bretonne du Tiers se compose principalement de bourgeois. Parmi eux se trouvent les fondateurs du Club Breton qui naîtra au café Amaury de Versailles avant de s'établir dans le célèbre couvent des Jacobins.

Un événement oublié ?

« Les affrontements de Rennes sont oubliés de l'Histoire » écrit Roger Dupuy dans un article paru en 1988. Cela peut s'expliquer par la volonté, au XIX^e siècle, de privilégier une histoire parlementaire de la Révolution, ce qui faisait du mouvement de 1788 à Vizille, dans le Dauphiné, le véritable commencement. Au XX^e siècle, selon lui : « La prépondérance d'un schéma explicatif marxiste ou marxisant a fait de la Révolution un événement marquant le passage du féodalisme au capitalisme. Dans cette perspective, le Dauphiné avec ses papeteries, sa métallurgie... constituait un cadre idéal et conforme à une interprétation économiste. En revanche, la Bretagne profondément rurale, à peine concernée par la prospérité de Nantes et Lorient, s'y inscrivait mal ».